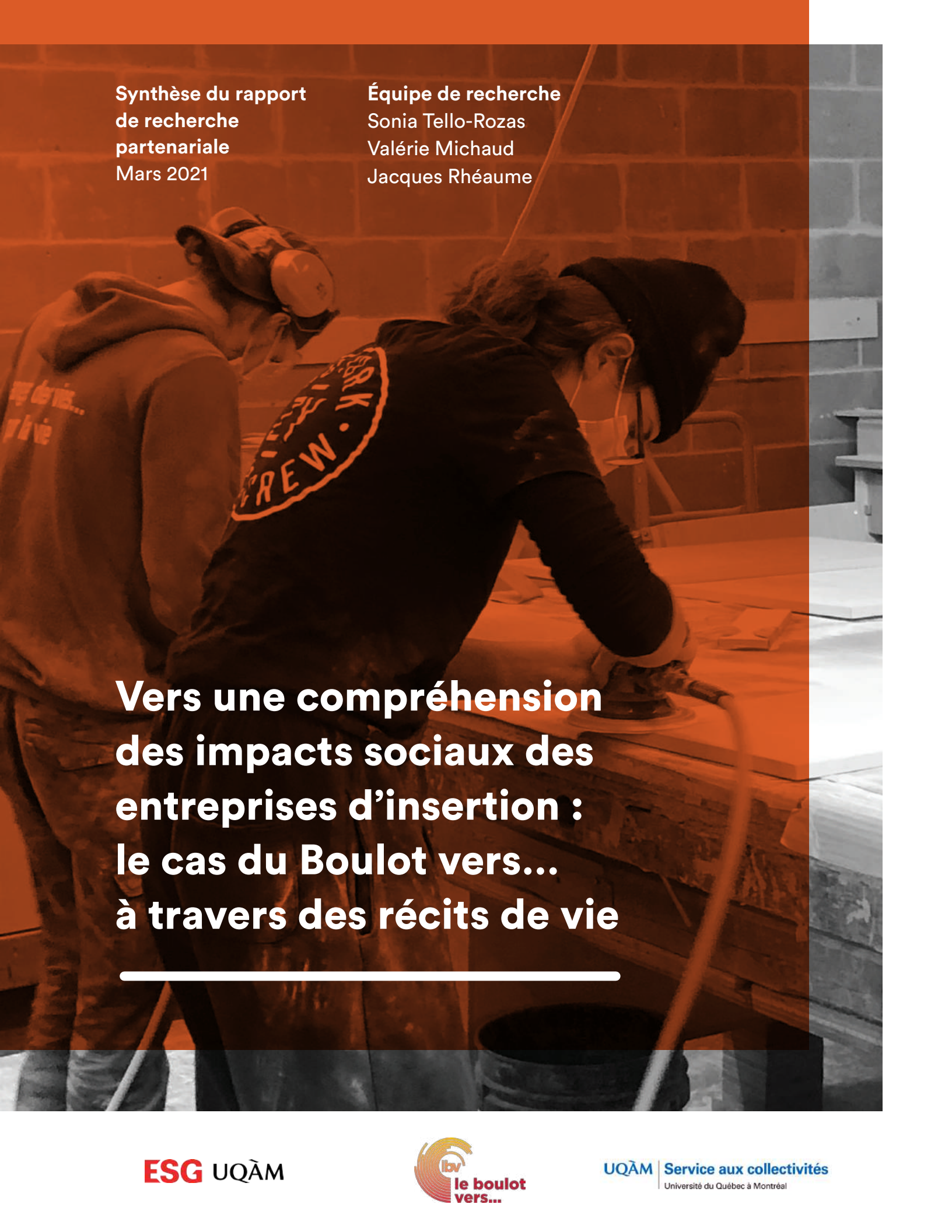


Synthèse du rapport
de recherche
partenariale
Mars 2021

Équipe de recherche
Sonia Tello-Rozas
Valérie Michaud
Jacques Rhéaume



**Vers une compréhension
des impacts sociaux des
entreprises d'insertion :
le cas du Boulot vers...
à travers des récits de vie**

Comité d'encadrement

Sonia Tello-Rozas, chercheuse principale, professeure,
département Organisation et ressources humaines, UQAM

Valérie Michaud, co-chercheuse, professeure,
département Organisation et ressources humaines, UQAM

Jacques Rhéaume, co-chercheur, professeur émérite,
Département de communication sociale et publique, UQAM

Jeanne Doré, directrice générale, Le Boulot vers...

Geneviève Chicoine, agente de développement,
Service aux collectivités de l'UQAM

Rédaction

Sonia Tello-Rozas, Valérie Michaud et Jacques Rhéaume

Soutien financier

Programme d'aide financière à la recherche et à la création,
UQAM — recherche dans le cadre des services aux collectivités
(SAC UQAM), volet 2.

Programme études-travail

FRQSC, subvention numéro 2019-NP-254413

Nous tenons aussi à remercier

Sophie Moïse, étudiante à la maîtrise en Science de l'environnement,
UQAM, qui a participé activement aux phases de collecte de données
de la recherche.

Rosalie Poulin, étudiante à la maîtrise en gestion, ESG UQAM,
qui a contribué à la recherche des données secondaires
sur le contexte des jeunes.

Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal

Case postale 8888, succ. Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8
Téléphone : 514 987-3177

www.sac.uqam.ca/accueil.aspx

Le Boulot vers...

4447, rue de Rouen
Montréal (Québec) H1V 1H1
Téléphone : 514 259-2312

<http://boulotvers.org>

Résumé

Organisation à but non lucratif issu de la communauté, Le Boulot vers... (ci-après, «LBV») est la première entreprise d'insertion sociale et professionnelle à Montréal. L'organisation a pour mission l'insertion durable de jeunes en difficulté (de 16 à 25 ans) comme travailleurs, citoyens et parents. Au cours des dernières années, LBV a entrepris une démarche de réflexion de développement organisationnel, tant sur les personnes à qui elle vient en aide que sur sa production et sur les valeurs qui la gouvernent. Dans le cadre de cette démarche, trois recherches partenariales, accompagnées par le Service aux collectivités de l'UQAM, ont été réalisées entre LBV et les auteurs de ce document. Nous présentons ici le résultat de la troisième recherche, qui visait à enrichir la compréhension des impacts sociaux des entreprises d'insertion à travers une méthodologie alternative, soit celle des récits de vie.

Dans cette recherche, nous avons mobilisé une méthodologie mixte, conjuguant des données quantitatives (analyse de données statistiques) et qualitatives (analyse de documents, entretiens individuels de type récits de vie, entretiens d'informateurs clés, entretien de groupe). Cette approche nous a permis de relier des récits individuels à une trajectoire plus large de changements sociaux et économiques et de mieux saisir le caractère humain et collectif d'une réelle intégration des jeunes dans leur collectivité.

L'analyse spécifique des expériences individuelles nous a permis de dresser deux grandes catégories d'«effets» du passage par le stage : des effets de développement personnel et des effets liés au travail et à la formation professionnelle. Elle nous a permis aussi d'établir cinq types différents de stagiaires et d'expériences, soit : (I) le type «intégration par le travail»; (II) le type «(ré)insertion sociale»; (III) le type «immigration/intégration culturelle»; (IV) le type «reprise et relance»; (V) le type «de passage». Par ailleurs, l'analyse des données et l'utilisation de divers niveaux d'analyse ont rendu possible la contextualisation de l'expérience individuelle d'ex-stagiaires.

En plus de l'identification de ces types, notre travail, à travers la reconstitution et l'analyse de parcours de vie singuliers, montre une diversité de profils, établis en fonction de caractéristiques, d'expériences et de problèmes plus personnels. Il invite donc à réfléchir aux limites inhérentes à l'évaluation de l'action des entreprises d'insertion et aux effets d'une expérience de stage sur la vie de la personne et sur la société avec pour seul indicateur (ou petit groupe d'indicateurs standardisés) l'employabilité.

Bien que cette recherche s'appuie sur le seul cas du Boulot vers... et que les résultats ne puissent pas être généralisés, elle pourra inspirer de futurs travaux sur d'autres entreprises d'insertion et ainsi alimenter la réflexion quant à leurs impacts, en lien avec leur mission.

Introduction

Le Boulot vers... (LBV) est une organisation ayant pour mission l'insertion durable de jeunes en difficulté, comme travailleurs, citoyens et parents. Au cours de ses 37 ans d'activité, LBV a accueilli en stage plus de 3 500 jeunes. Depuis sa fondation en 1983, les problèmes vécus par les jeunes qui font partie de sa clientèle se sont alourdis, et leurs besoins sont aujourd'hui beaucoup plus importants. Toutefois, l'évaluation de ce type d'organisations demeure presque exclusivement basée sur des critères socioéconomiques (employabilité, comptabilité nationale...). C'est le cas d'Emploi-Québec, principal bailleur de fonds du Boulot vers..., dont le cadre d'évaluation ne prend pas en compte la situation des jeunes dans toute sa complexité. **Le présent travail vise à enrichir la compréhension des impacts sociaux à travers une méthodologie alternative, celle des récits de vie**, pour retracer le parcours des stagiaires du Boulot vers... au cours des 37 ans de son existence. Ce document présente la synthèse des résultats de la recherche partenariale menée par trois professeurs, Sonia Tello-Rozas (chercheuse principale), Valérie Michaud et Jacques Rhéaume, et LBV, en collaboration avec le Service aux collectivités (SAC) de l'UQAM¹.

Depuis quelques années, LBV a entrepris une démarche de réflexion et de développement organisationnel, tant à propos des personnes qu'elle soutient (les stagiaires, c'est-à-dire des jeunes de 16 à 25 ans) que sur sa production (meubles à utilité sociale) et même sur les valeurs qui la gouvernent. Dans le cadre de cette démarche, en 2014, LBV a approché les chercheurs réalisant cette étude et, depuis, deux recherches accompagnées par le SAC de l'UQAM ont été réalisées. Un premier travail conjoint a été réalisé en 2015 en vue de répertorier et de comparer les modèles d'affaires des entreprises d'insertion en Europe ainsi qu'en Amérique du Nord et du Sud (Despins et Tello-Rozas, 2015). Ensuite, une deuxième collaboration issue de cette démarche a notamment mis en lumière que « le jeune est la raison d'être » du Boulot vers... (Michaud, Tello-Rozas et Pech, 2017; Michaud et Tello-Rozas, 2019); l'autonomie des jeunes, sur les plans personnel et social, étant la principale visée de l'organisation. Nous avons ensuite amorcé une troisième phase de recherche afin de mieux comprendre les impacts sociaux des entreprises d'insertion à travers l'analyse du cas du Boulot vers... – dont le présent document vise à synthétiser les résultats.

Le contexte socioéconomique des jeunes au Québec a beaucoup changé depuis les années 1980. Alors qu'en 1983, les stagiaires du Boulot vers... étaient surtout des personnes au chômage, une décennie plus tard, ils étaient principalement bénéficiaires de l'aide sociale. Depuis 2003, la plupart sont sans emploi, sans études et sans soutien financier public, et parfois même en presque situation d'itinérance au moment de leur entrée en stage. Les problèmes vécus par les jeunes se sont alourdis, ce qui pose des défis nouveaux dans l'atelier d'ébénisterie, qui exige une adaptation en continu du programme d'intervention et des modes de fabrication. Ceci a amené LBV à adapter son approche pour passer d'un stage de quatre à six mois en 1983 à une intervention sur trois ans, comprenant actuellement trois étapes : l'avant-stage (minimalement quatre semaines), la période de stage (de six à neuf mois) et l'après-stage (engagement de suivi de deux ans du Boulot vers..., parfois plus, selon les besoins des anciens stagiaires).

En parallèle, la contribution du principal bailleur de fonds du Boulot vers..., Emploi-Québec, n'a pratiquement pas été indexée au cours des vingt dernières années, et elle ne couvre essentiellement que la période de stage. Par ailleurs, depuis 1998, la reddition de comptes demandée par Emploi-Québec a peu évolué, demeurant presque exclusivement fondée sur des indicateurs d'employabilité. Cette base d'évaluation est réductrice, d'une part parce qu'elle ne reflète pas la réalité des stagiaires d'aujourd'hui et, d'autre part, parce qu'elle ne prend pas en compte tous les autres aspects d'une réelle intégration des stagiaires dans leur vie personnelle, celles de leur famille, de leur quartier, etc.

C'est dans le but de capter différents effets d'un passage au Boulot vers..., au-delà du placement en emploi ou du retour aux études, que s'est déployée la présente recherche.

¹ Pour lire le rapport complet, se référer au « Vers une compréhension des impacts sociaux des entreprises d'insertion : le cas du Boulot vers... à travers des récits de vie »

Les objectifs

Dans le cadre de cette recherche, LBV et les chercheurs visaient ainsi à retracer le parcours de stagiaires au cours des 37 ans d'existence de l'organisation et à en voir l'évolution, en vue de mettre en lumière les apports du stage dans leur vie. L'intérêt de recherche vise à mieux comprendre et à situer le caractère humain et collectif d'une réelle intégration des jeunes dans leur collectivité.

En ce sens, les objectifs de recherche, co-construits par le comité d'encadrement composé de la directrice générale du Boulot vers..., des chercheurs et d'une agente de développement du SAC de l'UQAM, ont été de :

- a) Cerner, à travers le temps, les changements liés au passage des stagiaires au Boulot vers..., sur leur parcours de vie, à l'échelle individuelle, familiale et dans leur quartier, afin de déterminer comment LBV a pu influencer leur vie;
- b) Situer l'action et les changements apportés au Boulot vers..., en lien avec les changements du contexte sociétal et des conditions de vie des stagiaires depuis plus de 35 ans;
- c) Formuler des pistes pour l'analyse de la contribution des entreprises d'insertion à la société.

La méthodologie

Dans le cadre de cette recherche, nous voulions prendre en compte les dimensions de vie individuelle, familiale, de quartier, en regard des valeurs et de la mission du Boulot vers... La méthode de récits ou parcours de vie nous a donc semblé particulièrement pertinente. En fait, nous soutenons que l'étude de *l'impact social* de l'entreprise d'insertion sur le parcours de vie des jeunes ne peut se réduire à l'identification d'indicateurs ou de marqueurs factuels (statut à l'entrée, revenus disponibles, scolarité, assiduité et régularité pendant le stage, obtention d'emplois, inscription scolaire, mesures de satisfaction ou autres). Il importe de comprendre le sens donné par les jeunes aux diverses étapes et expériences de vie avant, pendant, et après le stage. Et cela en regard de l'évolution de leur contexte social spécifique : famille, école, travail, réseau social, vie de quartier, mobilité géographique, etc. **La notion d'impact revêt alors une autre signification : celle de donner accès à des transformations internes, à des changements de représentations, de valeurs, de motivations, à une capacité plus grande du « pouvoir d'agir ».** Fondée sur un cadre conceptuel de type psychosociologique, en donnant la parole aux jeunes, l'approche par le récit de vie permet de cerner les contours sociaux de leur trajectoire de vie personnelle (de Gaulejac, 1987, 1999). Signalons de plus que l'analyse de l'évolution de la relation entre LBV et les jeunes en difficulté ne pouvait pas se faire sans un regard sur le contexte social dans lequel s'est inscrite cette relation.

Pour l'atteinte de nos objectifs de recherche, l'étude a reposé sur une méthodologie mixte, alliant des données quantitatives (analyse de données statistiques) et qualitatives (analyse de documents, entretiens individuels de type récits de vie, entretiens d'informateurs clés, entretien de groupe).

Au sujet des entretiens, nous en avons réalisé sur le plan individuel avec deux groupes de répondants : 1) d'anciens stagiaires et 2) des informateurs clés. Vingt et un entretiens individuels avec les ex-stagiaires ont été réalisés (neuf ex-stagiaires interrogés à deux reprises; trois ex-stagiaires pour une entrevue unique). Au regard du deuxième objectif de la recherche (« situer l'action et les changements apportés au Boulot vers..., en lien avec les changements du contexte sociétal [...] »), des entretiens individuels ont été menés avec quatre informateurs clés. Une liste de personnes ayant une très bonne connaissance du contexte (social, politique, économique) dans lequel est née et a évolué LBV a été dressée, de concert avec la direction de l'organisation, en comité d'encadrement. Nous avons aussi mené un entretien de groupe (*groupe focus*) réunissant les ex-stagiaires rencontrés en entretien individuel ainsi que d'autres stagiaires de différentes périodes pour explorer des thèmes transversaux sur les parcours de vie et échanger sur les facteurs ayant facilité les projets communs ou y ayant fait obstacle. Les échanges de groupe ont alimenté la recherche en permettant, sur fond d'expériences personnelles et professionnelles très différentes, la confrontation d'analyses et d'évaluations très riches entre ex-stagiaires en ce qui concerne leur vision du Boulot vers... en lien avec le contexte social plus large.

Quant aux données quantitatives, afin de situer la réalité des jeunes, d'ici et d'ailleurs, et l'action du Boulot vers... en relation avec les changements du contexte sociétal, nous avons eu recours à des rapports de différentes agences statistiques et agences intergouvernementales. Nous avons aussi tenté de mieux saisir le profil des jeunes qui sont passés par LBV en procédant à l'analyse statistique descriptive de données quantitatives compilées par l'organisation, à l'interne.

Enfin, bien qu'il ne s'agisse pas de données primaires, la recherche a aussi été nourrie par divers documents internes et externes associés au Boulot vers... Parmi ces documents, notons le verbatim d'entrevues avec 26 ex-stagiaires (de 1983 à 2003), réalisées en 2002 en vue de la rédaction du livre *Le Boulot vers... 20 ans à meubler des vies* (Mottet, 2003), de même que des informations relatives à l'expérience de certains ex-stagiaires collectées à l'été 2017 dans le cadre du 35^e anniversaire du Boulot vers... et ayant mené à l'ouvrage *Nous contribuons aux changements dans la société* (Le Boulot vers..., 2018), analysé plus systématiquement pour dégager des grandes catégories d'effets du passage en stage.



Principaux résultats de la démarche

Tout d'abord, nous présentons les constats sur le contexte à partir des sources secondaires : des rapports et des statistiques de l'OCDE, de Statistique Canada et de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) sur les jeunes au Québec, et des informations obtenues de la Ville de Montréal.

Selon l'OCDE (2018), deux enjeux majeurs marquent les sociétés contemporaines : les inégalités socioéconomiques et la mobilité entre les générations. L'OCDE met en évidence que l'écart de richesse entre les populations les plus riches et les plus pauvres est croissant depuis les années 1990. Le deuxième enjeu, la mobilité socioéconomique entre générations, est étroitement lié au premier. L'organisme international souligne que le statut socioéconomique des parents influence fortement les chances d'accès à l'emploi, l'éducation et la santé des enfants. La mobilité socioéconomique est donc directement liée aux problématiques de la pauvreté, des inégalités et de l'exclusion. Par ailleurs, « [l]a confluence vicieuse de faibles possibilités d'éducation, de faibles compétences et de perspectives d'emploi limitées peut piéger les personnes dans des situations où elles sont également beaucoup plus susceptibles d'être exposées à des risques environnementaux et à la violence » (OCDE, 2018: 4, notre traduction).

Cette influence générationnelle pernicieuse est expliquée par les notions de *sticky floors* (planchers collants) et de *sticky ceilings* (plafonds collants), lesquelles permettent de mieux comprendre comment le fait de naître dans un contexte déjà pauvre ou déjà riche influence la trajectoire en ce qui a trait au niveau de vie d'un individu. Cela s'observe tant sur les plans individuel et familial que sur le plan des communautés : « [d]ans de nombreux pays, les familles et les communautés semblent être prises au piège des échelons inférieurs de l'échelle sociale, en particulier depuis le début des années 80 » (OCDE, 2018: 4, notre traduction). Selon les estimations de cette organisation, dans un pays où les inégalités sont assez faibles (relativement aux autres contextes) et où la mobilité est assez forte (relativement aux autres contextes), au rythme actuel de mobilité de revenus entre les générations, « il faudrait au moins quatre générations – plus de 100 ans – pour que les personnes nées dans des familles à faible revenu se rapprochent du revenu moyen de leur société » (OCDE, 2018: 26, notre traduction). C'est le cas du Canada.

En ce qui concerne le contexte spécifique du Canada et du Québec, les statistiques produites par Statistique Canada et l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) en ce qui a trait aux jeunes montrent une relative amélioration de certains indicateurs socioéconomiques, notamment ceux qui sont liés à l'éducation (p. ex., une diminution du décrochage scolaire, une augmentation du taux d'obtention d'un diplôme ou une qualification), au taux d'emploi, à la diminution du taux des jeunes « NEET », soit des personnes de 15 à 29 ans qui « ne sont ni en emploi, ni aux études, ni en formation » (ISQ, 2018). En effet, nous observons l'amélioration de certains facteurs affectant la condition de vie des jeunes : il s'agit de générations qui, en moyenne, sont mieux scolarisées qu'auparavant et qui, dans certains cas, ont des revenus plus élevés, ont un accès accru à la technologie et en font plus grand usage. Par contre, un regard attentif sur certaines statistiques suggère que cette amélioration n'est pas homogène : les jeunes provenant des familles à faibles revenus sont désavantagés, au fil du temps, relativement à ceux qui sont issus de familles à revenus élevés. Nous notons ainsi une cohérence entre l'enjeu de la mobilité socioéconomique souligné par l'OCDE et les statistiques produites en contexte canadien.

Les inégalités suggérées par les statistiques sur les jeunes Canadiens sont notées aussi dans la réalité québécoise. Le taux d'emploi chez les jeunes illustre bien les écarts. Bien qu'il soit plus élevé actuellement que pendant les années 1990, il existe une différence selon le niveau de scolarité (le taux est plus faible parmi les individus sans diplôme d'études secondaires). Le taux de chômage fait aussi ressortir ces différences : il est plus important pour des jeunes peu scolarisés. Nous notons également que les jeunes immigrants ont des difficultés additionnelles dans l'intégration par l'emploi : le taux de chômage est, parmi eux, encore plus élevé. Enfin, en lien avec notre recherche sur les jeunes qui sont passés par LBV, il est intéressant de noter la réalité des jeunes « NEET ». En effet, les statistiques montrent une diminution considérable du segment NEET depuis

les années 1970. Par contre, elles font ressortir également la présence de 9 % des jeunes qui font encore partie de ce segment et qui sont donc dans des conditions potentiellement très précaires. Comme nous le verrons plus tard dans cette synthèse, ce dernier groupe forme un segment important des stagiaires du Boulot vers..., et leur précarité n'est pas seulement liée à une dimension sociale (ils ne sont pas « ni en emploi, ni aux études, ni en formation »), mais aussi à une dimension économique (plusieurs ne disposent d'aucun soutien public de revenu), ce qui invite à poser un regard critique sur les statistiques au sujet des jeunes.

Au sujet du contexte montréalais, selon des informations produites par la Ville (Ville de Montréal, 2016; 2018a et 2018b), nous observons que les principaux quartiers de provenance des stagiaires du Boulot vers... sont des milieux défavorisés où il y a une population jeune assez importante. Par exemple, Mercier–Hochelaga-Maisonneuve (MHM) est le 6^e arrondissement sur 19 en termes de population 15-29 ans, ce qui représente une population plutôt jeune assez élevée. En ce qui a trait aux ménages de personnes seules, l'arrondissement se situe au 5^e rang sur 19 arrondissements. MHM se situe aussi au même rang (5/19) en ce qui concerne le nombre de familles monoparentales. En ce qui a trait à l'éducation, MHM se situe 6^e sur 19 arrondissements pour les personnes de 25 à 64 ans n'ayant aucun diplôme. Pour ce qui est des taux d'activité et des taux d'emploi, MHM se situe au 9^e rang sur 19. Enfin, il se situe 15^e sur 19 en termes de revenu moyen de la population âgée de 15 ans et plus. Selon la Ville de Montréal (2016a), 19 % des personnes composant la population du quartier sont en situation de faible revenu; 40 % n'ont aucun diplôme ou ne disposent que d'un diplôme d'études secondaires; 43 % des ménages ont un salaire égal ou inférieur à 50 000 \$. L'arrondissement de Montréal-Nord est, pour sa part, encore plus défavorisé selon les dimensions travail, revenu et niveau d'éducation. À la différence de MHM, où 92 % des résidents sont citoyens canadiens et 77 % sont non-immigrants (Ville de Montréal, 2018b), Montréal-Nord compte une population immigrante beaucoup plus importante : 67 % des citoyens sont nés à l'étranger ou ont au moins un de leurs deux parents nés à l'extérieur du Canada; 42 % sont des immigrants.

Selon les données présentées ci-dessus, la mobilité économique et sociale est l'un des enjeux les plus importants au sujet des jeunes, et cela dans le contexte de l'OCDE, du Canada et du Québec. Cet enjeu touche directement la clientèle première du Boulot vers... : des jeunes provenant, pour la plupart, de familles et de quartiers défavorisés. Au-delà des politiques publiques, cela nous amène à réfléchir au rôle des organisations luttant contre la pauvreté et l'exclusion sociale – dont les entreprises d'insertion. Si certaines organisations ont développé une expertise spécifique d'intervention auprès des jeunes, toutes tentent d'offrir une contribution majeure à la société : briser le cercle de la pauvreté et de l'exclusion.

La spécificité du Boulot vers... : comment cette organisation peut-elle répondre aux diverses figures de la vulnérabilité des jeunes?

La complexité des problématiques à travers les statistiques du Boulot vers...

Nous avons procédé à l'analyse descriptive de données produites par LBV pour la période de 2007 à juin 2018 (961 dossiers anonymisés). Le nombre d'observations valides dépend de la dimension (variable) analysée. Les paragraphes qui suivent présentent quelques statistiques aidant à comprendre la réalité spécifique des jeunes qui sont passés par cette entreprise d'insertion.

Nous observons que LBV est fréquentée majoritairement par de jeunes hommes. La présence féminine représente en moyenne 30 % depuis 2007. L'âge moyen à l'entrée en stage pendant la période analysée est de vingt ans; on observe également que, de 2007 à 2011, il y a présence de stagiaires qui dépassent les 30 ans. Pour ce qui est du niveau de scolarisation à l'entrée en stage, nous constatons que de 2007 à 2018, en moyenne, 82 % des stagiaires n'ont pas fini l'école secondaire; 55 % n'ont complété que la 3^e secondaire. À partir de trois variables (lieu de naissance, minorité visible et année d'arrivée au Canada – pour les personnes provenant d'autres pays), nous avons aussi exploré des informations nous donnant des pistes sur la présence immigrante parmi les stagiaires. En ce qui concerne le lieu de naissance du stagiaire, nous notons que pendant la période analysée, en moyenne, 67 % de personnes sont nées dans la région métropolitaine de Montréal. La deuxième catégorie la plus importante est « hors Canada »; en moyenne, 23 % des stagiaires sont nés dans un autre pays que le Canada; les pourcentages les plus importants sont observés entre 2007 et 2011.

Quant au statut à l'embauche (ou source de revenus au moment de l'entrée en stage), si nous considérons quatre catégories (prestataire d'une allocation d'aide sociale; prestataire de l'assurance-emploi; personne sans chèque; personne ayant un emploi précaire), nous observons que le pourcentage de la catégorie « sans chèque » est notablement élevé par rapport aux autres pourcentages : en moyenne, de 65 % de 2007 à 2017. Des renseignements sur le quartier de vie du stagiaire sont donnés par la variable « Centre local d'emploi du stagiaire selon son quartier de vie, CLE ». Les données entre 2007 et 2018 nous montrent que Hochelaga-Maisonneuve est le quartier d'où proviennent la plupart des stagiaires, suivi de Montréal-Nord et de Saint-Michel.

Au sujet de la durée du stage, nous l'avons calculée en jours, et l'équivalent en mois, en prenant en compte la date d'entrée en stage et la date de sa fin. Nous constatons ainsi que la durée moyenne du stage, de 2007 à 2017, est de 96,8 jours, soit 3,2 mois. La durée plus courte est observée en 2016 et 2017. Ces informations suggèrent un taux d'abandon et une mobilité de cohorte élevés. Par ailleurs, nous observons, à partir de 2013, un changement important dans le pourcentage de personnes ayant quitté le stage avant quatre semaines de travail : il passe de 28 % en 2012 à presque 40 % de 2013 à 2017.

Les statistiques descriptives présentées donnent un aperçu, depuis 2007, des caractéristiques des personnes ayant réalisé un stage au Boulot vers... Nous soulignons, entre autres, la présence d'une clientèle principalement masculine, liée possiblement à l'activité productive (l'ébénisterie). Il est à noter également le faible niveau de « capital humain » des stagiaires à l'entrée en ce qui a trait à leur scolarité (plus de la moitié n'ont complété que la 3^e secondaire). Le bas niveau de scolarisation est accompagné d'une importante précarité économique : une majorité indique être « sans chèque » au moment de l'entrée en stage. En faisant une lecture de ces caractéristiques factuelles dans un contexte plus large, selon les statistiques présentées dans les sections précédentes qui montrent une certaine amélioration des indicateurs socioéconomiques (des jeunes plus scolarisés, un taux de décrochage scolaire décroissant), nous remarquons que les jeunes arrivant au Boulot vers... font partie d'un segment très vulnérable de la société. Par ailleurs, l'analyse croisée des informations produites par LBV avec celles de l'OCDE et des statistiques sur les arrondissements de Montréal suggère que les jeunes stagiaires font partie des « *sticky floors* » (ou « planchers collants ») : des jeunes piégés dans le cercle de la pauvreté, pour lesquels il faut, dans les conditions d'un pays comme le Canada, au moins quatre générations (100 ans) pour « s'en sortir ».

Les données produites par LBV illustrent également le constat de l'OCDE quant à la progression des inégalités : pendant qu'en moyenne la société québécoise s'est enrichie et a amélioré considérablement ses indices socioéconomiques, les informations collectées par l'organisme pendant la dernière décennie mettent en évidence la présence des personnes vivant dans une grande précarité économique et sociale. Ces données nous amènent à poser un regard critique sur les statistiques officielles, qui ne captent pas pleinement la complexité de la réalité des jeunes qui sont sans emploi, sans études et sans soutien financier public.

Ainsi, afin de compléter les marqueurs factuels présentés par les statistiques et de cerner, à travers le temps, les changements découlant du passage des stagiaires au Boulot vers... sur leur parcours de vie à l'échelle individuelle, familiale et dans leur quartier, nous présentons dans la section suivante les résultats de notre recherche qualitative. Nous présentons d'abord un aperçu de l'évolution du programme du Boulot vers... afin d'aider à situer le passage des stagiaires.

L'évolution du « programme du Boulot vers... » : de l'apprentissage par le travail avec un soutien psychosocial à un élargissement de l'accompagnement :

Le programme d'intervention du Boulot vers... auprès des jeunes a évolué à travers le temps. Pendant les années 1980, l'organisation, encore de petite taille, répond aux enjeux sociaux et économiques en ciblant surtout des jeunes sans emploi afin de les outiller pour leur (ré)intégration au marché de travail. Avec l'alourdissement des problématiques, on assiste à l'ajout des activités complémentaires et à une professionnalisation des interventions : en 2003, une période de soutien après le stage est ajoutée; en 2007, l'intervention est renforcée avec l'ajout d'une période pré-stage (« Bouge vers le Boulot »), qui permet de travailler avec des jeunes qui ne seraient pas prêts à entrer en stage. Cela souligne toute l'importance du référencement, que ce soit pour travailler vers le stage ou être référé vers d'autres ressources. Finalement, nous soulignons un nouveau programme à partir de 2019, une sorte de « Bouge vers le Boulot » bonifiée, pour les jeunes qui sont en situation d'itinérance ou de quasi-itinérance. Toute cette évolution témoigne de la capacité d'adaptation du Boulot vers..., mais aussi du fait que les besoins auxquels répond l'organisme actuellement vont bien au-delà de la question de l'emploi et touchent ainsi toutes les sphères de la vie, dont, par exemple, la capacité d'agir citoyenne.

La diversité des parcours et des effets du passage : une typologie

*Éléments d'analyse à partir de l'album **Nous contribuons aux changements dans la société***

Dans ce document produit par LBV (2018) sont présentés 35 entretiens-témoignages, dont plusieurs sont issus de l'immigration hors Canada (Haïti, Éthiopie, Vietnam) ou hors Montréal (Gaspésie). À la lecture de ces témoignages, nous relevons

deux grandes catégories d'effets relatifs au stage : des effets de **développement personnel** et des effets liés au **travail** et à la **formation professionnelle**.

Dans la première grande catégorie (**développement personnel**), l'expérience est vécue comme une épreuve et une réussite; une reprise et une révélation des capacités permettant à certains stagiaires de prendre leur élan. Elle est aussi perçue comme une nécessité pour une carrière à venir, un nouveau futur. Enfin, elle recouvre l'expérience de vivre une appartenance d'équipe.

Quant à la catégorie **travail et formation professionnelle**, nous observons, d'un côté, des éléments liés à une dimension très personnelle. Nous soulignons ici des témoignages sur la manière dont l'expérience a servi à développer autonomie et responsabilité, à renforcer l'estime de soi par les réalisations au travail, à développer la persévérance devant des difficultés, l'altruisme pour aider les autres, pour sortir de sa bulle. Dans ces cas, LBV constitue une expérience qui amène à vivre le présent, qui favorise une affirmation de soi et qui renforce le travail sur soi. D'un autre côté, les témoignages font ressortir les effets qu'entraînent *le travail et le stage* : le passage comme un levier; une étape menant à un métier (l'ébénisterie ou l'artisanat), ou à des études secondaires ou professionnelles (DEP ou autre). Une expérience qui, pour certains, a servi à développer une passion, à s'engager, à assumer du leadership. Pour d'autres, il s'agit d'une expérience qui développe le sens du travail, de la discipline, de la routine, du travail manuel.

Enfin, nous constatons, à partir du matériel contenu dans ce document, trois modèles de soutien dans des figures qui font partie de l'organisation : soutien personnel (la psychoéducatrice/l'intervenante); l'encadrement (le contremaître); le leadership (la directrice).

Pour aller plus loin dans la compréhension du sens donné par les jeunes à ces expériences avant, pendant et après le stage et à son effet sur leurs vies, nous présentons dans ce qui suit une typologie des expériences d'ex-stagiaires, construite à partir de l'analyse des récits de vie.



Les parcours sous forme de typologie

Nous présentons les résultats de l'analyse des récits de vie d'ex-stagiaires au Boulot vers... Nous le faisons sous la forme de «types de stagiaires», que nous avons pu construire à partir de données collectées auprès des personnes qui sont passées par LBV de 1984 à 2018. Il est important de souligner que pour l'identification de ces types, nous avons reconstitué le parcours de douze stagiaires ayant participé à notre recherche, reconstitution qui nous a permis d'élaborer douze récits. Ces types qui ont été dressés sont donc le résultat de l'analyse itérée des récits (travail réalisé par l'équipe de recherche de manière conjointe). Ces derniers nous permettent de comprendre le sens donné par les jeunes aux diverses étapes et expériences de vie avant, pendant et après le stage en lien avec l'évolution de leur contexte social (famille, école, travail, réseau social, vie de quartier, mobilité géographique, etc.).

L'analyse de chacun des parcours de vie individuels a été réalisée à partir d'une grille thématique couvrant trois périodes : tout ce qui précède l'entrée au Boulot vers..., l'expérience du Boulot vers..., et tout ce qui suit le stage. Plus précisément, nous avons examiné les thèmes suivants :

1. la dynamique familiale d'origine, les engagements amoureux et la constitution ou non d'une famille;
2. l'expérience scolaire et le réseau social dans l'enfance, l'adolescence et la vie adulte;
3. l'expérience de travail avant et après LBV;
4. l'expérience du Boulot vers... : a) l'entrée; b) l'activité de travail; c) l'encadrement au travail; d) le collectif de travail; e) les activités complémentaires et de soutien; f) l'appréciation globale de l'expérience;
5. les particularités individuelles, notamment la santé, les valeurs et dimensions culturelles;
6. les dimensions du contexte de vie : quartiers, villes, pays, mobilité géographique.

Nous avons ainsi relevé cinq différents types de stagiaires et d'expériences, qui sont présentés dans les lignes suivantes, soit :

- (I) le type «intégration par le travail»;
- (II) le type «(ré)insertion sociale»;
- (III) le type «immigration/intégration culturelle»;
- (IV) le type «reprise et relance»;
- (V) le type «de passage».

I) Le type «intégration par le travail» : susciter la motivation et former des travailleurs

LBV contribue, dans ce profil des parcours de vie, à ce que les stagiaires trouvent un équilibre, apprennent une méthode de travail, découvrent des aptitudes pour les mobiliser, se construisent un parcours professionnel en vue d'accéder à une mobilité intergénérationnelle, sociale et économique. Pour certains, cela permet de consolider et d'enrichir une expérience ouvrière de départ, en toute continuité, et, dans un cas, de faire l'expérience d'une «promotion sociale» significative. Le travail demeure dans tous ces cas une référence centrale.

II) Le type « (ré)insertion sociale » : à la (re)découverte de son potentiel

Pour ce second type, l'expérience du Boulot vers... contribue surtout au processus de réinsertion sociale par le développement personnel, ce qui permet la découverte d'aptitudes, le développement de la confiance en soi, le « travail sur soi », la découverte d'un métier, et favorise, dans certains cas, une rupture avec des réseaux de personnes « toxiques » et des habitudes de vie de dépendance, de même que la construction d'autres réseaux, plus facilitants.

III) Le type « immigration/intégration culturelle » : la prise de contact et l'apprentissage d'une culture « québécoise »

Pour le troisième type, LBV constitue ici, de façon variée, un apport significatif dans le processus d'émancipation citoyenne et d'intégration à la culture et au système québécois. Les stagiaires représentés dans ce type ont, par leur expérience du Boulot vers..., une occasion d'être exposés à la culture québécoise, dans le travail et dans les relations interpersonnelles, et ce, dans un processus continu lié à leur condition spécifique d'immigration, avec les défis et contraintes que cela pose.

IV) Le type « reprise et relance » : un soutien en période de doutes et de turbulences

Dans ce type, l'expérience au Boulot vers... est liée au fait de devenir adulte, à la suite de ce que nous pourrions appeler une forte crise d'adolescence, bien circonscrite dans le rapport à la famille et à l'école, avec le besoin d'un encadrement (ou d'un ré-encadrement); il s'agit d'un moyen pour consolider la base et pour se reprendre, d'un tremplin qui permet le retour et une réinsertion sociale.

V) Le type « de passage » : utile, mais effets limités

Globalement, pour ce type au Boulot vers..., l'expérience est vécue et appréciée comme étant utile, mais non marquante. Malgré l'instabilité économique et des incidents personnels importants (en termes de santé ou de parcours difficile), le soutien du réseau familial et les valeurs acquises au départ sont davantage soulignés dans le récit comme ce qui permet à la personne de continuer sa quête de stabilité et de surmonter, jusqu'à un certain point, un parcours encore marqué par une précarité d'insertion sociale.

Ces cinq types sont le résultat de notre analyse, et notre interprétation est faite à partir de ce qui semble être l'apport spécifique du stage au Boulot vers... dans douze parcours de vie, tous singuliers. Les « dominantes » qui caractérisent ces cinq types ou profils ne sont pas, rappelons-le, exclusives. Par exemple, l'accent central mis sur l'expérience de travail dans le premier type est présent dans tous les parcours, mais n'a pas la même importance dans les récits rapportés. De même, cinq des répondants font référence à leur expérience d'immigration, et un autre pourrait fort bien être identifié comme représentant d'un changement majeur dû à un parcours interrégional au Québec, une forme de migration interne. Dans deux cas, nous avons le type « intégration interculturelle » comme signification dominante, mais dans les cinq cas, nous avons des dimensions qui touchent des éléments de défis en recherche d'emploi et des enjeux de succès scolaire ou d'insertion sociale qui donnent à l'expérience du Boulot vers... des significations différentes.

Il est à noter que les deux premiers types (« intégration par le travail » et « (ré)insertion sociale ») correspondent de près à la double mission annoncée du Boulot vers... : une expérience de travail bien encadrée et une visée de réinsertion sociale. Le troisième type introduit une dimension nouvelle, un rôle d'intégration sociale et culturelle pour une population issue de l'immigration, réalité bien présente déjà dans la réflexion du Boulot vers.... Enfin, les deux derniers types sont autant de modulations possibles du défi de réinsertion sociale de jeunes en difficulté : un soutien dans ce qui apparaît une « crise d'adolescence » bien spécifique, permettant une « reprise et une relance », et une contribution plus modeste à des parcours de vie difficiles, qui semblent moins répondre au cadre fourni par LBV, un « passage » vers d'autres étapes de vie.

Il est intéressant de noter que le type « intégration par le travail » est surtout caractéristique des personnes qui sont passées par LBV pendant les années 1980 et 1990, époque qui coïncide avec la crise économique et le fort taux de chômage au Québec. Les types « (ré)insertion sociale » et « immigration » ont été surtout ciblés à travers les récits des personnes étant passées par le stage à partir de la moitié des années 2000, époque à laquelle le Québec vivait un changement de paradigme quant au rôle de l'État et à la participation de la société civile. Ces données donnent à penser qu'effectivement, lors du stage, il y a un changement quant au rapport au travail, celui-ci devenant davantage un cadre parmi d'autres pour favoriser la (ré)insertion pour la majorité des jeunes au Boulot vers...

Quelques stagiaires font eux-mêmes cette analyse, comme nous le voyons dans l'entretien du groupe de discussion.

Éléments de synthèse du groupe de discussion

De l'analyse du groupe de discussion réunissant des stagiaires de différentes générations, nous pouvons faire ressortir des pistes pour de futures recherches. La première a trait à une expérience contrastée entre les générations d'anciens stagiaires quant aux raisons qui les ont menés au Boulot vers... L'analyse de la discussion suggère que les premières générations de stagiaires y arrivent en étant à la recherche d'outils techniques, même les plus élémentaires, comme les mathématiques et le français, pour pouvoir intégrer le marché du travail. Les raisons amenant les générations plus récentes à réaliser le stage semblent plus complexes. La recherche d'une activité économique est combinée à un désir d'exploration, mais aussi à un besoin de stabilité pendant une période de la vie dans laquelle de multiples problèmes personnels se conjuguent. Il est intéressant de noter que ces expériences individuelles sont aussi cohérentes avec la dynamique historique du contexte sociétal soulignée par nos informateurs clés : le chômage, notamment pendant les années 1980; et le rôle de l'État (moins « présent ») et de la société civile (moins mobilisée dans l'élaboration des politiques publiques), pendant les années 2000.

Deux autres éléments ressortent de l'entretien de groupe. Le premier est lié à la perception des anciens stagiaires, à partir de leur expérience au Boulot vers..., quant à l'évolution de l'organisation durant ses 35 ans d'existence. Cette évolution se reflète dans au moins trois dimensions. Tout d'abord, la capacité d'accueil : de « petit organisme » communautaire recevant un nombre réduit de stagiaires, LBV est devenu une organisation ayant la capacité d'accueillir un nombre important de personnes affichant des problèmes plus complexes, et capables aussi de gérer une plus grande mobilité. Deuxièmement, la professionnalisation de l'encadrement et la formalisation des activités complémentaires au stage : l'organisation enrichit l'expérience liée à une activité productive par des ateliers et des activités complémentaires (sport, espaces de discussion) en créant un environnement plus complet pour faciliter l'insertion. Enfin, le suivi après stage : l'enrichissement du stage passe aussi par un suivi et un soutien après l'expérience vécue en usine ou au bureau. Néanmoins, cette professionnalisation et l'élargissement de la capacité d'accueil amènent certains inconvénients, le plus important étant possiblement, selon les ex-stagiaires rencontrés, la pression accrue pour répondre à des parties prenantes externes (c.-à-d., le gouvernement) : volume plus important, justifications de résultats...

Le deuxième élément est lié au constat de la mobilité des stagiaires pendant et après le stage. Celle-ci serait principalement causée par les caractéristiques de nouvelles générations de stagiaires plutôt que par les spécificités inhérentes à l'activité productive (l'ébénisterie), qui sert davantage de « prétexte » à l'insertion. L'ébénisterie serait par ailleurs une activité qui est caractérisée, selon l'expérience d'un de nos répondants, par des salaires moins compétitifs et, conséquemment, par une mobilité importante de la main-d'œuvre. Comme indiqué précédemment, les éléments soulignés dans cette section constituent des hypothèses qui pourraient mériter vérification par des travaux ultérieurs.

Les parcours dans leur contexte : une synthèse

L'analyse globale des données primaires et secondaires collectées au long de la recherche nous permet de relier l'expérience personnelle de douze ex-stagiaires à des trajectoires plus larges de changement sociétal, tant sur le plan du principal quartier de provenance des stagiaires, Hochelaga-Maisonneuve, que sur celui de la société québécoise en général. Cela nous donne également des pistes sur l'évolution de l'action du Boulot vers... auprès des jeunes en difficulté.

La figure 1 permet d'illustrer comment toute expérience individuelle est circonscrite et influencée par un contexte spécifique. Nous utilisons comme toile de fond la synthèse des informations fournies par nos informateurs clés pour tisser des liens avec, d'une part, le contexte général (à partir de travaux de l'OCDE, de Statistique Canada et de l'ISQ) et d'une autre, les expériences individuelles. De ce qui a été documenté par l'OCDE, nous soulignons la problématique des inégalités croissantes entre différents segments de la société et l'enjeu d'une mobilité sociale et économique, sur le plan individuel et sur celui des quartiers et des communautés, mobilité très limitée depuis les années 1980 (OCDE, 2018). Le début de la stagnation de la mobilité intergénérationnelle coïncide au Québec, selon les informations recueillies de nos informateurs clés, avec une crise économique (les années 1980), et aussi avec l'accroissement des inégalités sociales, qui d'après l'OCDE se sont creusées davantage depuis la crise financière de 2008.

Si nous faisons le lien avec les statistiques spécifiques sur les jeunes au Canada et au Québec (Statistique Canada, 2019; ISQ, 2018), nous soulignons, dans un contexte de relative amélioration (en moyenne) des indicateurs sociaux et économiques chez les jeunes, la présence d'« *outliers* » (données « aberrantes », c'est-à-dire qui contrastent avec les valeurs « normalement » mesurées) : des jeunes qui, en plus de devoir surmonter les difficultés liées à leur âge, sont dans une situation de précarité multiple. Ils font partie des « NEET » (jeunes qui ne sont ni en emploi, ni aux études, ni en formation) et ont un statut social fragile et une capacité limitée d'accumuler du capital humain par des moyens traditionnels, soit l'éducation ou l'emploi. De surcroît, la plupart font face également à des conditions économiques très difficiles, n'ayant aucun soutien public de revenu – ce qui met à nouveau en évidence des inégalités sociales. Enfin, les statistiques produites par LBV et l'analyse de nos entretiens illustrent la précarité extrême subie par plusieurs de ces jeunes. Ces informations suggèrent que bon nombre parmi eux sont touchés par le phénomène des « *sticky floors* ». Ils seraient désavantagés à travers les générations et piégés dans le cercle de la pauvreté et de l'exclusion.

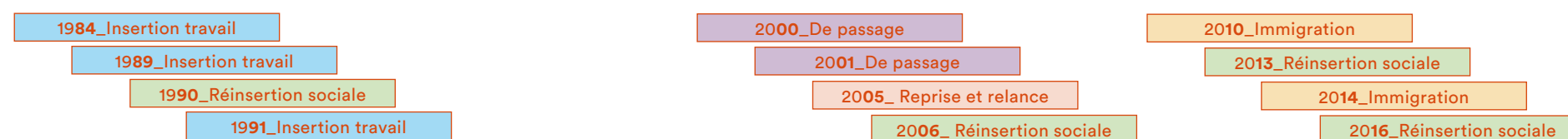
Figure 9 — La typologie des stagiaires dans son contexte (période 1970 à 2019)

Augmentation des inégalités; stagnation de la mobilité (« sticky floors ») (OCDE, 2018)
 Les jeunes Canada et Québec: amélioration relative des conditions de vie; présence d'inégalités (Stat Can, 2019; IQ, 2018)

Niveau/ Décennie	1960-70	1980-90	2000 -2017	2018-2019
MACRO	<ul style="list-style-type: none"> 1^{re} révolution tranquille technologique (60-80) Grande place société civile (76-85) Institutionnalisation, initiatives en santé, commission Castonguay-Nepveu (67-72) 	<ul style="list-style-type: none"> Volonté de privatisation, mais contestation sociale (Bourassa 1985) Reconnaissance économique sociale Démocratisation des services, régionalisation des services publics Réflexion sur le rôle de l'État, participation société civile Réponse à la crise par soutien communautaire et entrepreneurial 	<ul style="list-style-type: none"> Sous-investissement en matière d'éducation aux adultes Décrochage scolaire et problèmes de raccrochage au système Sortie société civile des politiques publiques (2008) Généralisation des politiques d'emploi avec soutien du revenu Disparition des antennes locales 	
SOCIÉTÉ CIVILE	Dynamique du communautaire : la société civile dans les politiques publiques	<p>CRISE ÉCONOMIQUE 1980-82 Taux de chômage très élevé et taux intérêt à 21 %</p> <p>Création corpo. dév. économique communautaire 1985</p> <p>CRISE ÉCONOMIQUE 1995-96 Emploi Québec 1997 (insertion par l'emploi)</p> <p>Entreprise d'insertion partie intégrante des politiques d'emploi 1995</p>	<p>Changement de paradigme</p> <p>Gouvernement Charest (2003)</p> <p>Société civile hors décisions politiques</p> <p>Crise sociale</p>	
QUARTIER - HM	<ul style="list-style-type: none"> Dynamisme : développement d'initiatives dans le quartier (vers années 1980). Activisme politique citoyen (base militaire non institutionnalisée). Historiquement, il y avait une mixité sociale à HM, héritage d'un patrimoine bâti. Initiative d'insertion des jeunes par le bénévolat grâce aux religieuses. Projet d'autoroute Ville-Marie : hécatombe! Destruction de logements et de commerces (années 1970). 	<ul style="list-style-type: none"> Quartier en crise. Partenariat naturel avec CDEST. Reprise du quartier « morceau par morceau » par le communautaire. Pire moment collectif : guerre des motards, stigmatisation du quartier. Années 1980 : perte massive d'emploi en 5 ans : c'est 800 emplois de moins en usine. Exode ouvrier : maisons barricadées, sentiment de méfiance (années 1990). Émergence d'une culture entrepreneuriale venue du mouvement communautaire. 	<ul style="list-style-type: none"> Quartier moins mobilisé collectivement. Quartier dynamique au niveau communautaire (mais base militaire forte). Quartier à 3 dénominations : HM, HOMA, Hochelag. Quartier redevenu attrayant : situation géographique, bâti patrimoine (HOMA). Sentiment de perte identitaire face aux changements démographiques (HOMA). Embourgeoisement, mais par des gens à faible revenu (étudiants, artistes, jeunes profs). Mixité socioéconomique >mixité socioculturelle (mais encore, pas mal québécois). Présence encore de pauvreté malgré le changement démographique; problèmes sociaux. 	
LES ENTREPRISES D'INSERTION		<ul style="list-style-type: none"> Reconnaissance institutionnelle du milieu de l'éducation pour une insertion par le travail. Années 1980 : période d'émergence des EI Années 1990 : constitution du collectif (jusqu'à Charest) LBV fut le modèle pour institutionnaliser les EI auprès du gouvernement : mélange du milieu d'affaires et du milieu communautaire. LBV est un modèle de l'insertion par l'activité économique. 	<ul style="list-style-type: none"> « Moratoire » dans le dév. des EI (avec arrivée de Charest et Hammad). Prioriser les personnes sur l'aide sociale alourdit problèmes au sein des EI. Même rôle/position des EI qu'au début (insertion par travail; dans EI pour l'emploi). Encore des entreprises ancrées dans leur quartier : importance d'une bonne vie associative (CA). Changement de politiques amène défis financiers, dév. de partenariats. La dimension marchande prend plus de place, car compétition avec le secteur privé. Rôle du filet social : de transformation sociale, personnelle, culturelle; potentiel d'intégration et scolarisation sous-estimée, preuve que ça marche comme modèle. L'intégration des personnes immigrantes est un gage de succès. La mission première d'aider les personnes au bas de l'échelle est mise en péril avec le changement politique. Lien des commissions scolaires : LBV fait exception. 	Envisager le rôle pour des EI pour l'intégration des immigrants.
LE BOULOT VERS... (*)		Fondation (1983) : organisme communautaire de petite taille	<p>2003 : soutien après stage</p> <p>2007 : ajout d'une période avant stage (Bouge vers le Boulot »)</p>	2019 : Ajout du programme Bouge vers le Boulot ++

Le contexte du Québec, selon nos informateurs clés

(*) Selon informations secondaires et discussions CE.



Comme indiqué plus haut dans cette synthèse, si nous relient les informations statistiques (celles qui ont été fournies par nos informateurs clés et les cinq « types » ou profils d'expérience reliés au Boulot vers... qui ont été dégagés à partir des entretiens individuels), il est intéressant d'observer que ces types coïncident avec certains moments critiques de l'économie et de la société québécoise (un fort taux de chômage au Québec pendant les années 1980 et 1990, par exemple). La présence plus importante de certains types de stagiaires au Boulot vers... pendant certaines époques spécifiques pourrait donc être en lien avec les problématiques socioéconomiques plus larges, hypothèse qui pourrait être testée dans de futures recherches sur le sujet.

Notre recherche met en évidence que l'expérience et les problèmes individuels, lourds pour plusieurs des jeunes passant par LBV, ne sont pas isolés. Ils sont circonscrits dans des problématiques sociales plus larges, qui se reflètent sur le quartier, la communauté, la famille, le réseau social, l'individu. Cela nous invite à réfléchir à la façon dont les jeunes en difficulté – qui ont, dans plusieurs cas, un lourd héritage – peuvent parvenir à des transformations internes et à l'augmentation de leur capacité du « pouvoir d'agir ». Et au rôle que certains des « acteurs externes », dont les entreprises d'insertion, peuvent jouer.



Ouverture vers le futur : pistes de réflexion

Nous souhaitons ici présenter certaines réflexions quant au sujet qui est à l'origine de cette recherche : les défis d'évaluation des impacts sociaux des entreprises d'insertion. Nous abordons aussi, brièvement et en lien avec ce sujet, le rôle actuel des entreprises d'insertion.

Rappelons ici que contrairement à bon nombre de chercheurs s'étant penchés sur les impacts sociaux à travers des caractéristiques factuelles (p. ex., Platteau et Nyssens, 2004, qui utilisent le profil des travailleurs à l'entrée – année de naissance, genre, expérience professionnelle, etc. – pour caractériser la « trajectoire » traduite dans le profil d'employabilité à la sortie), nous avons abordé le sujet à travers les changements individuels et les impacts collectifs sur le milieu de vie des jeunes qui sont passés par une expérience d'insertion afin de dégager des effets « typiques », possiblement partagés par d'autres entreprises d'insertion. L'identification des profils variés nous permet d'avoir certaines pistes pour prendre en compte d'autres aspects liés à l'intégration des stagiaires : ceux relatifs à la vie personnelle, à la famille, au réseau personnel et social, au quartier, etc.

Étudier les caractéristiques et les parcours des stagiaires nous a permis, d'abord, de relever deux grandes catégories d'effets quant au passage du jeune par l'expérience d'insertion : 1) des effets liés au travail et à la formation professionnelle; 2) des effets liés au développement personnel (développement de l'autonomie et responsabilité, renforcement de l'estime de soi, développement de la persévérance devant des difficultés, etc.). Le premier groupe d'effets explique, en grande partie, la naissance des entreprises d'insertion, et ce, pas seulement au Québec (Cooney, 2011), comme réponse, principalement, à des problèmes de chômage. Le deuxième reflète la complexification du travail de ces entreprises dans les sociétés contemporaines (Battilana et al., 2015). Notre travail, à travers la reconstitution et l'analyse de parcours de vie, montre qu'en plus de ces grandes catégories, il existe des profils diversifiés découlant de caractéristiques, expériences et problèmes plus personnels. Comment évaluer avec un seul indicateur (ou un petit groupe d'indicateurs standardisés sur l'employabilité) l'effet d'une expérience de stage sur la vie de la personne et sur la société? Nos résultats invitent à une réflexion en regard du besoin de « faire éclater » le modèle de reddition de comptes exigée actuellement aux entreprises d'insertion pour améliorer la compréhension de l'insertion sociale et l'action des entreprises d'insertion au Québec. À cet égard et dans l'esprit de la Déclaration de Montréal sur l'évaluation et la mesure d'impact social (<https://tiess.ca/declaration/>), il importe de réfléchir aux indicateurs, mais aussi aux implications concrètes de leur élargissement, que ce soit en matière de ressources requises (et de soutien conséquent), d'outils appropriés, de considération de parties prenantes multiples (au-delà des bailleurs de fonds) et d'effets sur les organisations mêmes et leur mission.

Nos résultats amènent également à lancer la réflexion sur le rôle actuel des entreprises d'insertion (particulièrement de celles qui travaillent avec les jeunes) en lien avec la mobilité sociale et économique, un des enjeux majeurs des sociétés contemporaines (OCDE, 2018). L'action de ces entreprises se situe dans un moment crucial du développement personnel des jeunes (fin de l'adolescence, début de l'âge adulte) qui, pour la plupart, ont un « handicap » lié à leur héritage de « capitaux », dans le sens donné par Bourdieu (1980a) : ils ont un capital économique précaire, un capital social limité ou désintégré, un capital culturel faible. Bref, ils ont une probabilité très élevée de constituer le groupe des *sticky floors* (planchers collants). Il est alors pertinent de penser au rôle des entreprises comme des acteurs d'un écosystème d'inclusion sociale qui puisse permettre de briser le cercle de la pauvreté et de l'exclusion dans lequel sont piégés plusieurs de ces jeunes et ainsi les aider à « se trouver » comme citoyens. Nous soulignons ici l'importance de penser à un écosystème de services et d'interventions, considérant la complexité des problèmes et l'impossibilité, pour une seule organisation, de briser ce cercle de manière isolée.

Enfin, nous soulignons brièvement des pistes d'action importantes qui, nous l'espérons, pourront servir à enrichir les pratiques du Boulot vers... et d'autres entreprises d'insertion :

- **Les différents types identifiés par l'analyse des récits de vie pourraient être utiles dans les stratégies de recrutement, de sélection, d'accueil/intégration et de rétention des stagiaires.** D'un côté, nous notons, suivant les statistiques du Boulot vers... et à travers des récits analysés ici, que la majorité des stagiaires vivent des réalités complexes de précarité économique et sociale. D'un autre côté, nos analyses suggèrent l'existence de caractéristiques dominantes qui permettent de définir des profils différents de stagiaires. Il pourrait donc être intéressant d'adopter différents outils et pratiques de recrutement, d'accueil, d'intégration et de soutien psychosocial liés à ces caractéristiques dominantes.
- **En lien avec le type « immigration/intégration culturelle », il nous semble nécessaire de souligner la réalité de jeunes immigrants** qui, selon les statistiques gouvernementales présentées dans ce rapport, subissent des difficultés supplémentaires d'accès au marché de travail. Par ailleurs, comme il est suggéré par notre travail qualitatif, en plus d'une quête de stabilité économique, ils cherchent aussi une intégration à la culture québécoise. Il pourrait être pertinent, dans les indicateurs servant à saisir les informations des stagiaires du Boulot vers..., de déterminer de quel type d'immigration il s'agit (1^{re} ou 2^e génération) pour avoir un aperçu plus raffiné de la réalité du jeune immigrant.
- **Au sujet de l'accès aux technologies de l'information et de la communication (TIC) et à leur utilisation,** les statistiques sur les jeunes au Canada et au Québec montrent que le segment d'âge avec lequel travaille le Boulot vers... est caractérisé, indépendamment du revenu, par l'utilisation accrue de l'Internet (p. ex., 100 % des jeunes de 15 à 24 ans l'utilisent chaque jour et possèdent un téléphone intelligent; Statistique Canada, 2019). Cela peut amener à réfléchir à l'utilisation de ces technologies dans le processus de recrutement et de suivi après stage. Par ailleurs, des sujets relatifs à l'utilisation des TIC, comme la littératie numérique, pourraient être abordés dans les ateliers et les discussions tenus pendant le stage.

Conclusion et questionnements pour alimenter les échanges

En guise de conclusion, il est pertinent de souligner que cette recherche partenariale nous a permis de cerner certains changements liés au passage des stagiaires au Boulot vers..., sur leur parcours de vie, à l'échelle individuelle, familiale et dans leur quartier, et, ainsi, de formuler des pistes pour comprendre comment LBV a pu influencer leur trajectoire. L'analyse des données sur le contexte provenant des sources secondaires et primaires nous a permis également de situer l'action et les changements apportés au Boulot vers..., en lien avec les changements du contexte sociétal et des conditions de vie des stagiaires depuis plus de 35 ans. Nos résultats peuvent servir de pistes pour l'analyse de la contribution des entreprises d'insertion à la société.

En regard de ce qui précède et de l'importance de prendre en compte le contexte d'action, nous soulignons au passage que la collecte de données sur laquelle repose cette recherche s'est déroulée dans un contexte québécois de « plein emploi », qui pouvait à certains égards pousser certains acteurs (externes à la recherche) à remettre en question l'importance du soutien à l'insertion, du moins sous l'angle du marché du travail. Toujours au sujet du contexte, au moment où nous rédigeons les dernières lignes de ce rapport, le monde entier traverse une crise profonde en raison de la pandémie de la COVID-19. À la lumière du ralentissement économique qui y est associé, mais aussi de tous les autres impacts qui en découlent (rappelons, par exemple, que les statistiques montrent une augmentation de l'indicateur NEET durant les crises économiques), nous pouvons d'ores et déjà imaginer les conséquences de cette crise sur les populations à qui devront venir en aide les entreprises d'insertion, qui vont rendre encore plus nécessaire une approche d'intégration sociale du type LBV, possiblement avec un accent encore plus prononcé sur le soutien psychosocial.

Nous reprenons quelques questions qui ont été soulevées pendant notre analyse pour alimenter les échanges avec des acteurs concernés par l'action des entreprises d'insertion :

- Quel est le rôle actuel des entreprises d'insertion au Québec quant aux enjeux majeurs des sociétés contemporaines (la pauvreté persistante parmi certains segments de la population, la mobilité intergénérationnelle, etc.)?
- Comment évaluer l'effet de l'expérience sur la vie des personnes étant passées par les entreprises d'insertion? Comment évaluer l'effet sur la société?
- Comment mobiliser l'expérience des entreprises d'insertion dans le système d'éducation?
- Comment mettre à profit les méthodologies d'insertion et d'inclusion sociale développées par les entreprises d'insertion pour travailler à l'intégration de nouveaux migrants à la société québécoise?

Enfin, pour les chercheurs, ce troisième travail partenarial avec LBV et le SAC a constitué un espace extrêmement riche de coproduction et de partage de connaissances. Il a permis de bâtir une recherche en partenariat avec une organisation qui, par sa capacité d'adaptation au fil des années et par sa mission sociale et son activité économique, continuera de nourrir et d'inspirer bien d'autres réflexions.

Bibliographie

Alberio, M. et Tremblay, D.-G. (2014). De la vision à l'action : la performance dans les entreprises d'insertion du Québec. *Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research*, vol. 5, no 1, p. 21–40.

Aretxabala, E. (2011). Work Integration Social Enterprises, Devices for the promotion of social inclusion and labour activation of the most vulnerable immigrants. The case of the Basque Country. *Sfera Politicii*, vol. XIX, no 12 (166).

Bourbeau, E. et Pelletier, R. (2019). Les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation : qu'ont-ils fait au cours des 12 derniers mois? *Regard sur les statistiques du travail*, no 71-222-X, février 2019, Statistique Canada.

Battilana, J., Sengul, M., Pache, A.-C. et Model, J. (2015). Harnessing Productive Tensions in Hybrid Organizations: The Case of Working Integration Social Enterprises. *Academy of Management Journal*, vol. 58, no 6, p. 1658–1685.

Bourdieu, P. (1980a). *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 475 p.

Bourdieu, P. (1980b). Le capital social. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, janvier 1980. Le capital social. p. 2-3.

Comeau, M. (2011). *Étude d'impacts socio-économiques des entreprises d'insertion du Québec*, Rapport pour le collectif des entreprises d'insertion du Québec.

Cooney, K. (2011). Examining the Labour Market Presence of WISEs in the United States. 3rd EMES International Research Conference on Social Enterprise. Roskilde (Danemark), 4-7 juillet 2011.

Demers, M.-A. (2013). Les jeunes qui ne sont ni au travail ni aux études : une perspective québécoise. *Flash-info : Travail et rémunération*, Institut de la Statistique du Québec, février 2013, vol. 14, no 1.

Desmarais, D. et coll. (2003). *L'alphabétisation en question*. Montréal, Les Éditions Québecor.

Desmarais, D. (2012). *Contre le décrochage scolaire par l'accompagnement éducatif. Une étude sur la contribution des organismes communautaires*. Québec, Presses de l'Université du Québec.

Despins, C. et Tello-Rozas, S. (2015). *Les entreprises d'insertion aux Amériques et en Europe de l'Ouest*. Rapport de recherche avec Le Boulot vers..., réalisé dans le cadre du SAC de l'UQAM, août 2015, 14 p.

Dolbel, C. (2009). *Training Businesses in Québec*. Cahier No : RQ-04-2010d u RQRP-ÉS, l'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS).

Ensie (2015). *Entreprises sociales d'insertion*. Rapport du European Network of Social Integration Enterprises, Bruxelles.

EUROFOUND-European foundation for the improvement of living and working condition (2012). *Young people not in employment, education or training: Characteristics, costs and policy responses in Europe*, Luxembourg, Publications Office of the European Union, 158 p.

FAEDEI (2016). *Memoria social 2015*. Rapport de la Federación Empresas de Inserción, Madrid.

Forbes, D. (1998). Measuring the Unmeasurable: Empirical Studies of Nonprofit Organization Effectiveness from 1977 to 1997. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, vol. 27, no 2, p. 183–202.

de Gaulejac, V. (1987, 2003). *La névrose de classe*. 4e éd. rév. et augmentée, Paris, Hommes et groupes éditeurs.

de Gaulejac, V. (1999, 2008). *L'histoire en héritage, roman familial et trajectoire sociale*, 3e éd., Paris, Desclée de Brouwer.

de Gaulejac, V. (2013). *L'histoire en héritage, roman familial et trajectoire sociale*, PAYOT.

Hall, M. (2014). Evaluation logics in the third sector. *Voluntas*, vol. 25, no 2, p. 307–336.

Institut de la statistique du Québec (2019). *Regard statistique sur la jeunesse. État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996 à 2018* (éd. 2019), Québec. Récupéré de www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/regard-jeunesse-2019.pdf

LBV (2018). *Contribuer aux changements dans la société*. Album de témoignages. Le Boulot vers...

Lecy, J. D., Schmitz, H.P. et Swedlund, H. (2012). Non-Governmental and Not-for-Profit Organizational Effectiveness: A Modern Synthesis. *Voluntas*, vol. 23, p. 434–457.

Lewis, D. (2008). Using life histories in social policy research: the case of third sector/public sector boundary crossing. *Journal of social policy*, vol. 37, no 4, p. 559–578.

Marée, M. (2005). *Les impacts collectifs de l'insertion. Définition, typologie et techniques de mesure*. Rapport Centre d'Économie Sociale, Université de Liège.

Martucelli, D. (2006). *Forgés par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*. Paris, Armand Colin.

Mertens, S. et Marée, M. (2012). La « performance » de l'entreprise sociale : Définition et limites d'une évaluation monétaire. *Revue internationale PME : Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*, vol. 25, no 3-4, p. 91-122.

Michaud V. et Tello-Rozas S. (2020). Integrating normative values and/in value creation: A strategic management decision aid tool for social enterprises' values practices. *Nonprofit Management and Leadership*, vol. 30, no 3, p. 377-398.

Montréal en statistiques (2018). *Profil sociodémographique. Recensement 2016. Arrondissement de Mercier–Hochelaga-Maisonneuve* (éd. mai 2018), Montréal. Récupéré de http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIOD%20MO_MERCIER%20HOCHELAGA%20MAISONNEUVE%202016.PDF

Montréal en statistiques (2014). *Le Classement sociodémographique des villes et arrondissements de l'agglomération de Montréal* (éd. sept. 2014), Montréal. Récupéré de http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/CLASSEMENTSOCIODEMO2011.PDF

Mottet, A.-M. (2003). *Le Boulot vers... 20 ans à meubler des vies*. Éditions du Boréal, 224 p. OECD. (2018). *A Broken Social Elevator? How to Promote Social Mobility*. OECD Publishing, Paris. Récupéré de <http://dx.doi.org/10.1787/9789264301085-en>

OECD. (2018). *A Broken Social Elevator? How to Promote Social Mobility*. OECD Publishing, Paris. Récupéré de HYPERLINK https://www.oecd-ilibrary.org/social-issues-migration-health/broken-elevator-how-to-promote-social-mobility_9789264301085-en» <http://dx.doi.org/10.1787/9789264301085-en>

Pierre, A. (2009). Les entreprises d'insertion sociale à Montréal : trajectoire des participants. *Lien social et Politiques*, vol. 61, p. 171-185.

Platteau, A., et Nyssens, M. (2004). Profils et trajectoires des travailleurs dans les entreprises sociales d'insertion. *Reflets et perspectives de la vie économique*, vol. 43, no 3, p. 51-61.

Rhéaume, J. (2011). « Raconter sa vie : avec quels savoirs et pourquoi faire ? » In C. Yelle, L. Mercier, J.-M. Gingras et S. Beghdadi (dir.) *Les histoires de vie. Un carrefour de pratiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 15-38.

Serry, A. et Fontan, J.M. (2012). *Trajectoires et types d'insertion en emploi de personnes ayant transité par des entreprises d'insertion au Québec : une étude exploratoire*. Rapport de recherche. Service aux collectivités, UQAM.

Statistique Canada (2019). *Un portrait des jeunes Canadiens : une mise à jour (mars 2019)*. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-631-x/11-631-x2019003-fra.htm>

Statistique Canada (2019). *Les jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation : qu'ont-ils fait au cours des 12 derniers mois ?* Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/71-222-x/71-222-x2019001-fra.htm>

Statistique Canada (2018). *La transition des études au travail : indicateur NEET (ni en emploi, ni aux études, ni en formation) pour les jeunes femmes et les jeunes hommes âgés de 25 à 29 ans au Canada*. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/81-599-x/81-599-x2018013-fra.htm>

Van Opstal, W., Deraedt, E., et Gijssels, C. (2009). Monitoring profile shifts and differences among WISEs in Flanders. *Social Enterprise Journal*, vol. 5, no 3, p. 229-258.

